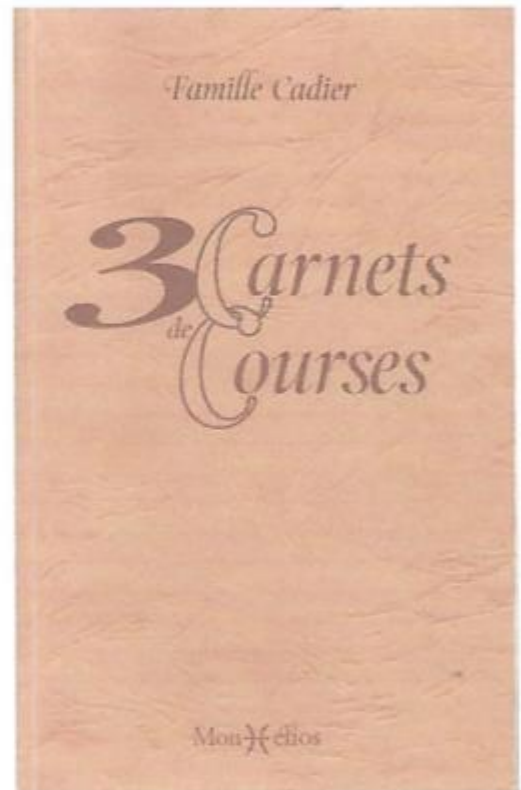
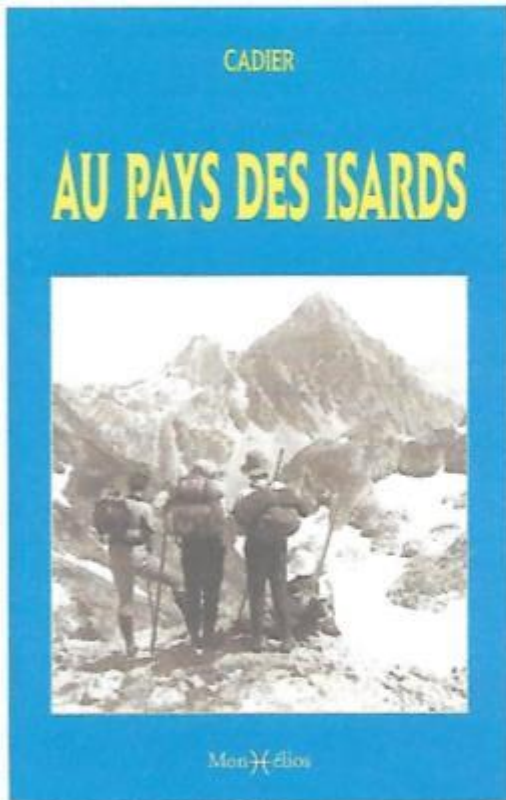


Bibliographie.

Si l'on s'intéresse à la vallée d'Aspe, il me semble intéressant d'avoir pris connaissance de quelques publications.



- Famille Cadier : Carnets de Courses (Monhélios 3^{ème} trimestre 2004)

Toute personne s'intéressant à l'histoire du pyrénéisme connaît, sans doute, l'ouvrage des 5 frères Cadier : "Au pays des isards" qui relate l'ascension de 19 "3000" en deux périodes des mois d'août 1902 (du 7 au 16) et 1903 (du 6 au 16) et qui a été réédité aux éditions Monhélios à Oloron-Ste-Marie en 2003, en incluant dans le même volume la monographie : Un grand pic : Marmurè ou Balaïtous (le massif de Batlaytouse).

Au troisième trimestre 2004, le même éditeur a recueilli et publié le contenu de 3 carnets de courses écrits par les membres de cette famille protestante d'Osse-en-Aspe et aussi

par quelques-uns de leurs amis. Trois générations ont pris la plume : celle du pasteur d'Osse : Alfred, celle de ses fils : George, Henri, Albert, Edouard, Charles et de ses filles : Mary et Marguerite et enfin celle de ses petits enfants membres des familles de Charles et Marguerite.

Voilà donc une série de récits qui s'étalent sur une période allant de 1889 à 1940. La préface a été rédigée par Michel Cadier, un des petits fils d'Albert. Sa soeur Odette a élaboré un tableau généalogique de la famille et des notes explicatives de Francis Beigbeder, petit fils de Mary aident également à la lecture. Quelques photographies en noir et blanc, quelques croquis, des reproductions de pages manuscrites, en particulier une recommandation à la bienveillance signée par le maire d'Osse-en-Aspe, à destination des autorités espagnoles, envers ces excursionnistes "de bonne vie et moeurs", constituent un apport intéressant à ces pages évocatrices d'une pratique familiale de la montagne, allant de la simple randonnée au lac de Lhurs à des courses difficiles au parfum d'aventure, avec des conditions météorologiques parfois difficiles et en empruntant des voies pour le moins scabreuses. (les frères Cadier utilisent le néologisme d'isardisme et font leur, l'axiome : "Où passe l'isard, l'homme peut passer").

Ainsi, en avril 1897, Alfred Cadier et son épouse, à l'occasion de leur 24ème anniversaire de mariage accompagnent leurs 7 enfants dans une excursion au lac de Lhurs au pied de la Table des Trois Rois. C'est une vraie caravane de piétons, cavaliers (sur ânes) ou bien utilisant une voiture hippomobile qui débarque à Lescun à l'hôtel Carafancq vers 19 heures. Dès 6 heures le lendemain matin, c'est le départ. Bientôt, sur la neige qu'il faut affronter; les enfants aident leur mère dans un passage difficile et malgré une chute de Mme Cadier, tous atteignent le lac. A 14 heures, c'est le début de la descente. Lescun est atteint à 18 heures 30 et à 21 heures, les randonneurs sont de retour à Osse, après une rude journée de 15 heures.

La relation de la course par la "maman" est empreinte de sensibilité et d'émotion devant le spectacle offert à ses yeux : "... jamais, je n'avais rien vu de si grandiose...". Le témoignage du "papa" se veut riche de considérations historiques (allusion à la bataille de Lescun en 1794), géographiques et religieuses : "...Après une nuit passée sous l'aile tutélaire des "hôtes du pic d'Anie...", nous voilà dispos pour aller contempler les oeuvres merveilleuses du créateur).

Toute autre ambiance pour le récit de Charles, le plus jeune fils qui, en juillet 1905 (du 23 au 26) accompagné par son frère aîné George, enchaîne depuis Arudy les ascensions des Tourettes, des petit et grand Balaïtous et enfin du Palas par des itinéraires nécessitant de solides qualités de varappeur. Sont évoquées, entre autres, les installations minières du lac d'Anglas, depuis peu à l'abandon, la chasse photographique à l'isard, la rencontre avec un berger dont le père conduisit au Balaïtous les officiers géodésiens Peytier et Hossard en 1825. Plus anecdotiques sont la relation d'une "ascension-record" du pic d'Anie, par Albert, en 1897. (7heures 43 pour un aller-retour depuis Osse-en-Aspe), la rencontre en 1932, au minuscule refuge de Gaulis, avec le célèbre pyrénéiste Ledormeur par une jeune et joyeuse équipe secouée par un fou-rire en entendant les ronflements sonores de celui qu'elle surnommait "Leronfleur". Egalement sur le mode humoristique, la génération des petits-enfants baptisera, au nom du C.D.D.E.A.D.A.P de la V.A. (commission des découvertes et appellations des aiguilles pyrénéennes de la vallée d'Aspe) le monolithe du couloir d'accès à la crête des Tourelles (près du pas d'Azuns) aiguille de Gamgo. (Les bergers de Lees-Athas appellent, en effet l'extrémité de la crête des Tourelles : cap de la Gamgue).